A. fr. en aine(s), en l'ain

Autor(en): **Spitzer, L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **10 (1934)**

Heft 37-40

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399130

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A. FR. *EN AINE(S), EN L'AIN*

Quiconque n'a pas été convaincu par les raisonnements d'ordre phonétique par lesquels M. Nicholson (*RLiR*, IX, pp. 112 et suiv.) cherche à justifier son étymologie invana < īvana < *en aines* « dans le vide de l'air, en suspens, en défaillance », recourra volontiers à des solutions plus simples. Commençons par éliminer le terme juridique (lorrain, etc.) *en aine*, que M. Nicholson voudrait grouper avec *en aines*, alors que feu Blondheim a prouvé dans *Rom.*, XXXIX, p. 133, qu'il s'agit de l'all. aign, aujourd'hui *eigen* « praedium, terre appartenant en propre à quelqu'un » (*REW*[3] indique le passage, tout en oubliant le nom du savant). Comme ce même mot germanique avait déjà été relevé par P. Meyer et G. Paris dans des locutions anglo-normandes comme *de mon eint degré*, *de son eine talent* (« propre » = l'adjectif all. *eigen*), nous n'hésiterons pas à rattacher les locutions que donne Godefroy sous *aim* 2 (*or sui en l'aim de morir ou de vivre* ; *droit sur l'ain de marvoier*) à ce *ain* = *eigen* au sens de « propre, même » : cf. l'emploi de *même* dans *quand nous sommes a mesme de le* [le monde] *quitter* « être près de, sur le point de », *a meisme de* « tout près de » (*Chev. as deus esp.*, *Les Loh.*, v. Godefroy)[1]. Il n'y a donc pas d'*hain*, d'« hameçon » dans cette locution, comme le voudrait M. Orr. De « tout près, sur le point de » on arrive facilement, en insistant sur l'incertitude ou l'hésitation, à « en suspens » : *en l'aim de mourir ou de vivre* nous offre une de ces situations d'hésitation où nous restons incertains et perplexes au sujet du résultat, de même

1. Cf. encore l'espagnol populaire (Estébanez Calderón, *Escenas andaluzes*, p. 190) *Después de la romería de la Vrigen (dijo), y á* ESO DE *si son luces ó no son luces, entraremos de vuelta en casa de la Margara* « *sur le point où* [on ne sait pas] si c'est la lumière ou pas la lumière ».

que si une épée (de Damoclès !) pend *en aines* (*S. Brandan*), sur le point de fondre sur nous. On pourrait aussi penser que l'épée pend *en aines* « en liberté (de faire telle ou telle chose) », comme *être à même de* signifie « être libre de faire quelque chose », *être au propre de* chez Montaigne « id. » (*il ne faut que mettre la mère au propre de le choisir elle mesme*, God.). L'-*s* de *en aines* serait simplement l'-*s* adverbial du synonyme *mesmes*. L'emploi absolu de *en l'aine* rappelle un *a mesme* « sur le fait » attesté de nouveau chez Montaigne. Cette explication a pour elle la simplicité des développements phonétiques et morphologiques admis et l'avantage de rattacher nos locutions à une famille de mots attestée dans la langue.

Istanbul. L. SPITZER.